Vol au Cervin

Autor(en): **Budry, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778993

Nutzungsbedingungen

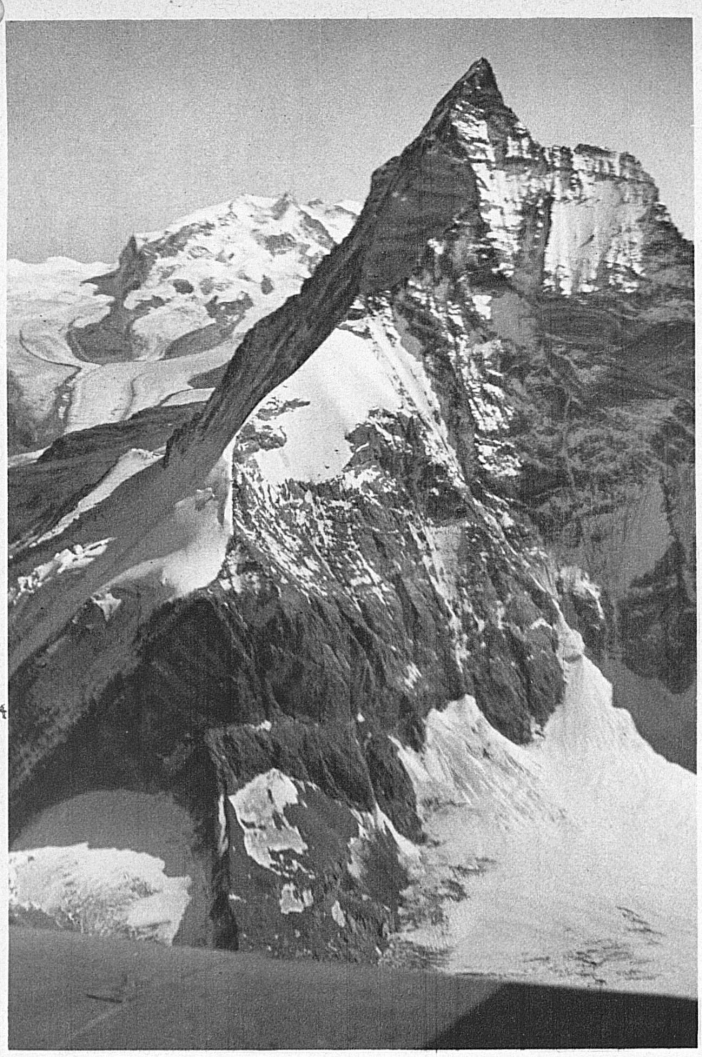
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le Cervin – The Matterhorn – Das Matterhorn

Vol au Cervin

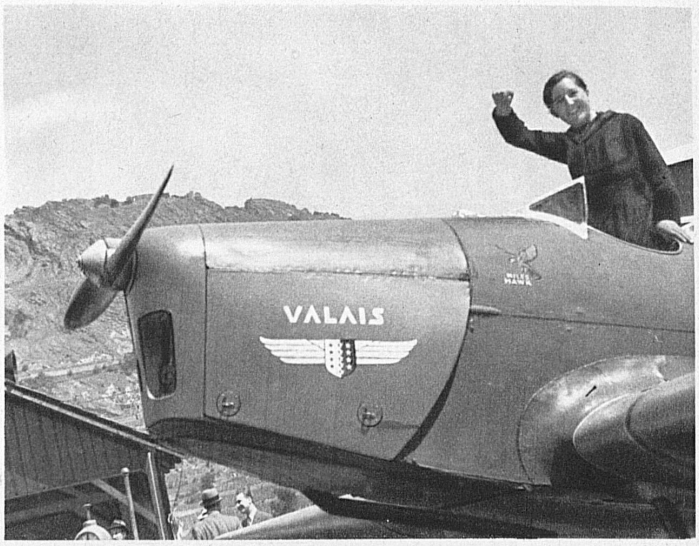
A l'entour de l'aéroport de Sion, nouveau tremplin du saut des Alpes, les airs du Rhône taquinent les arbres d'eau et retournent la face argent des feuilles au soleil. Le ciel d'automne, balayé de ses vapeurs d'été, s'offre dans une limpidité sans bavure. Les signes sont bons. « Quarante litres! » lance Pierroz au boy qui tire l'auge à benzine du hangar pour donner à boire à l'oiseau. Quarante litres pour grimper au Cervin? C'est donné. Il est onze heures, et Pierroz vient à peine de se poser d'un premier tour de Cervin. Le nez mal dégelé et les tympans collants, il raconte: « Il y avait déjà trois bonshommes au sommet. Nous avons échangé des cartes. » Puis, les casques fermés, les sangles de siège serrés au ventre, en vue des dégringolades dans les trous d'air sans avis préalable, le boy lance l'hélice, la rafale rembouche les derniers adieux, et l'oiseau s'en va dansotant sur les mottes. Pleins gaz, volte à droite, et vous voilà glissant sur la soie de l'air par dessus les vergers, cap sur Sion, ce tas d'ardoises là-bas posé dans une corbeille de fruits.

Je ne dis pas qu'en hiver la limousine n'offre certains avantages sur le torpedo volant de Pierroz, et qu'à la pointe du Cervin, par exemple, le bouclier de mica qui vous sert de couverture ne soit un moyen de chauffage plutôt précaire, mais, quand le ciel est tiède, vive l'avion ouvert, qui vous laisse l'illusion de voler de votre personne, et la permission de vous pencher pour cueillir les images comme on cueille des fleurs. La première, c'est Sion et sa double acropole, au-dessus de laquelle nous montons en spirale pour prendre de la côte, l'aile versant tour à tour sur Valère, la forteresse de Dieu, et sur Tourbillon, la forteresse des hommes.

Puis cette colonie de blattes autour d'un cube gris, c'est Lens; et voilà dans l'aplomb de l'hélice le Christ de 32 mètres que la paroisse vient d'élever au bord de son plateau. Curieux renversement des choses: ici, c'est à la prière de descendre et à la bénédiction de monter.

A présent notre ombre joue au golf sur les links de Crans où les greens épinglent des cocardes vert tendre. Puis, par dessus un Sierre désordonné et doré, d'où l'on sent monter je ne sais quelle douceur de raisin mûr, un coude au sud nous introduit dans le porche noir du Val d'Anniviers, où commence le vrai, l'émouvant, le sublime envol vers les cimes. Dans l'étroit du val, une illusion de l'œil fait encore paraître les ailes de l'avion si vastes qu'on se croit près d'en frôler les bords. Et l'air canalisé, sustenté du courant tonique qui coule des glaciers, prend une consistance élastique, où vous perdez tout sentiment d'une attraction par le bas, pour ne plus sentir que l'irrésistible magnétisme des cimes, vers lesquelles l'avion fonce obliquement. C'est la zone où la géographie humaine écrit son tout dernier chapitre. Dans les fonds un fil blanc, côtoyant la nuit d'une gorge, rattache encore aux terres habitables un dernier village, le dernier hameau, les dernières cases des alpages dorés, entre lesquels retombent les vastes draperies de la solitude teintes des sept tons de l'arc-en-ciel. Car sous les crêtes rosées, l'automne vient de tirer entre la pierre et l'herbe sa bande de myrtilliers écarlates. Puis le fil blanc s'est perdu dans le fil d'argent du torrent, et le torrent dans les anneaux livides du glacier du Durant, et soudain, d'un coup d'ailes, vous débouchez dans la sphère des splendeurs minérales, dans la maison des quatre-mille, où le saisissement vous coupe le souffle. C'est le théâtre de la catastrophe chronique, où les barons de l'altitude (Weisshorn, Rothorn, Obergabelhorn, Dent Blanche, etc.) continuent de précipiter dans les profondeurs les Typhons fracassés des glaciers, sous l'œil du vieux lion noir du Cervin, dont la monstrueuse anatomie se redresse à mesure que l'hélice progresse dans cette éclatante débâcle. Pierroz se retourne pour hurler quelque chose, que l'air glacé hache net d'un soufflet. Et nous voici dans les contrescarpes désolées du Cervin lui-même, l'arête de Zmutt à portée de la main, qu'on peut suivre du manche à la pointe dardant sa lame torse; en face, l'épaule noire du Lion, au-delà de laquelle toutes les Alpes du levant composent une seule banquise hérissée de pitons. L'air adamantin donne aux choses une netteté renversante. On se dit qu'on verrait une fiche laissée par les frères Schmid dans un à-pic de la face nord. Mais le fauve défend son antre. Pierroz bataille avec le manche à balai pour garder ses distances. On songe à ce roman de Jules Verne, dans lequel une sorte de Cervin du Cercle polaire aimante les navires. Va-t-on se poser? Non. Par une orbe énergique Pierroz nous arrache à ce charme, et par le Val d'Hérens rejoint à tire d'aile la géographie humaine. Vingt minutes après nous tapotons les mottes de l'aéroport de Sion. Une heure pour faire ce tour de sphère! L'hélice a détraqué le rapport de l'Espace et du Temps. P. Budry.

Phot.: Budry



A l'aéroport de Sion, nouveau tremplin des vols alpins – Sion Aerodrome: Visibility good! – Flugplatz Sitten: Alpen klar!